

intéressantes raisons. Les États et les gouvernements ne peuvent ni acheter ni protéger ces arbres sacrés. Cela étant, des associations, des organismes, des particuliers même, les acquièrent et les consacrent à l'avenir. Je ne connais pas d'autres cas semblables. Le séquoia imprime sa marque sur l'esprit humain. Quel effet produirait-il sur Charley ?

En approchant du pays des séquoias, dans le sud de l'Oregon, j'enfermai mon chien, encapuchonné à l'arrière de Rossinante. Je passai quelques bosquets et les négligeai : ils ne faisaient pas l'affaire. Puis, dans une prairie, à côté d'une rivière, j'aperçus le grand-père, tout seul, quatre-vingt-quinze mètres de haut et l'ampleur d'un petit immeuble à appartements. Les branches chargées de feuilles plates vert vif ne débattaient qu'à quarante-cinq mètres du sol. Au-dessous, la colonne bien droite, un peu effilée, de ce rouge virant au violet et au bleu. Un éclair, au cours de quelque tempête passée, avait frappé sa noble tête.

Je m'arrêtai sur le bord de la route, à une quinzaine de pas de cette chose divine, si près qu'il me fallut renverser totalement la tête en arrière pour voir ses branches. Le moment attendu était arrivé. J'ouvris la portière, fis sortir Charley et, immobile, sans mot dire, je le surveillai. Ce devait être la réa-lisation du plus beau rêve de chien.

Charley renifla et secoua son collier. Il fit le tour d'une touffe d'herbe, collabora avec un arbrisseau, descendit au bord de l'eau et but, puis jeta un coup d'œil autour de lui.

— Charley ! Regarde ! dis-je en désignant le grand-père.

Il remua la queue et but une autre gorgée. "Bien sûr, me dis-je, il n'a pas levé la tête assez haut pour voir les branches qui lui auraient prouvé que c'était un arbre."

Je le rejoignis et lui redressai le museau :

— Regarde, Charley. L'arbre des arbres. La fin de la Recherche.

Charley, comme tous les chiens dont le nez est trop haut, eut une crise d'éternuements.

La rage et la haine que l'on éprouve devant les ignares, ceux dont la nullité détruit les plans les mieux conçus, m'envahirent. Je le traînai auprès du tronc, y frottai son nez. Il me jeta un regard froid, puis indulgent, et s'éloigna en direction d'un buisson de noisetiers.

"Si je le savais capable de faire ça par malveillance ou par plaisanterie, je le tuerais ! Il me faut une certitude."

J'allai au bord de la rivière et coupai une branche sur un petit saule. Une branche en forme de Y, bien fournie en feuilles. Je la parai, bien proprement, et, revenu au pied du placide grand-père des Titans, je plantai mon petit saule de façon que son feuillage reposât sur l'écorce velue. Et je sifflai Charley qui répondit d'assez bonne grâce. J'affectai de ne pas le regarder. Il batifola, indifférent, puis, avec un sursaut de surprise, il aperçut le saule. Il le renifla délicatement et, prenant ses mesures pour être sûr de la portée et la trajectoire, il fit feu.

Sketchbook 2/2